

Pourquoi avez-vous choisi de monter La Vie Parisienne ?

Michel Liotta : En 2007 nous avons produit LES MISERABLES avec un succès inespéré après la dernière représentation beaucoup de nos acteurs ont espéré remonter sur les planches, j'ai donc cherché ce qui pourrait succéder à Victor Hugo. Mon premier choix se portait sur Notre Dame de Paris du même auteur, malheureusement une troupe amie avait déjà commencé les répétitions....

Dans Les Mis nous avons donné au public une image de la misère parisienne, je décidais donc en montant La Vie Parisienne de lui montrer une image de la bourgeoisie parisienne du même siècle.

Quels ont été les passages "défi"?

Michel Liotta : L'œuvre de Jacques Offenbach se veut d'être une caricature de la bourgeoisie parisienne, le régime du second empire est aussi critiqué, et nous devons, au travers de la manière de penser de nos jours, adapter l'œuvre pour la garder d'actualité. Pour cela la verve créatrice d'Eva David a fait merveille et on trouvera au cours du spectacle des allusions marquées à notre actualité.

La mise en scène est très vivace et les choristes bougent énormément : cela a-t-il créé des difficultés pour conserver la précision de l'articulation et l'harmonie des différentes parties ?

Michel Liotta : Enormément : tous nos choristes ne sont pas professionnels et ils ont du assimiler un texte, une musique (polyphonique) et une gestuelle, ce qui n'est pas toujours facile : l'un l'emportant un moment sur l'autre et vice versa. Il y a donc eu un apprentissage de chaque scène et des enchaînements "cent fois sur le métier remettez votre ouvrage !" et cela a exigé une grande concentration pour faire travailler ensemble la mémoire, la voix et le corps. En ce qui concerne l'harmonisation le chœur n'est pas réparti dans l'espace "par voix", comme un chœur statique : selon la mise en scène une soprano peut chanter à côté d'un ténor et d'une basse – et il faut cependant garder une unité des parties pour que le chœur "sonne".

Quels sont les passages que vous avez abordés avec le plus de plaisir ?

Michel Liotta : Offenbach a écrit une musique gaie, mais tout de même une musique d'Opéra et c'est dans les passages sérieux d'un opéra qu'il met le plus de verve pour en faire une chose drôle. J'aime énormément le septuor du 3ème acte qui devient une bouffonnerie sans nom « Votre habit a craqué dans le dos » ; on trouve aussi des mélodies extraordinaires dans ce même acte, toujours traitées avec dérision tel le duo du Baron et de Pauline : « L'amour est une échelle immense ». Mais je crois qu'il faudrait tout citer tant la pièce fourmille de beaux passages.

Vous êtes le directeur musical mais aussi le producteur de ce spectacle, y a t-il eu des "conflits de casquettes"?

Michel Liotta : Ne mélangeons pas ! Je ne suis que le directeur musical, la production du spectacle est entre les mains de mon épouse Mady Liotta, il n'y a donc pas de « conflits de casquette » ou s'il y en a c'est dans l'intimité... En fait le travail de directeur musical consiste à apprendre la partition aux choristes et aux solistes, à équilibrer les voix entre chœur et solistes et à intervenir tout au long des répétitions afin que les textes et la musique s'harmonisent avec la mise en scène. Le producteur (la productrice donc) négocie avec les directeurs de salles où nous pouvons jouer, s'occupe de toute la logistique d'un tel spectacle et de sa promotion, ce qui est un travail considérable.

Le mot de la fin ?

Michel Liotta : Au XIX siècle, qu'un spectacle tienne l'affiche un an était inimaginable, et pourtant ce fut le cas de La Vie Parisienne ; espérons que les spectateurs du bassin lémanique seront tout aussi nombreux à apprécier cette œuvre « pétillante ».

PROPOS RECUEILLIS PAR ALBERIC MATTIEU